

LUMIÈRES DANS LA NUIT

CHERCHEZ
ET
VOUS TROUVEREZ.

Jésus.

Fondateur : R. VEILLITH

Le Numéro : 30 fcs

Abonnements : Voir dernière page

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux. Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

2ème Année

- Juin 1959 -

Mensuel

N° 16

SORTONS DES SENTIERS BATTUS .

"N'est-il pas étrange que les habitants de notre planète aient presque tous vécu jusqu'ici sans savoir où ils sont et sans se douter des merveilles de l'Univers ?"

Camille FLAMMARION

Nous savons que nos lecteurs sont pour la plupart sortis des sentiers battus. Comme nous, ils ont sans cesse à l'esprit le désir de rechercher ce qui est bon et utile à l'homme, ce qui élève l'être humain sur tous les plans de son existence brève, ce qui est capable d'aider à conquérir ce "supplément d'âme" si fortement et justement réclamé par le philosophe BERGSON, pour les hommes de notre temps.

Pourtant, beaucoup parmi ceux qui ont osé sortir de l'atmosphère délétère de notre civilisation abêtissante ont oublié de porter leurs pas sur une voie qui ouvrirait à leur esprit des perspectives étonnantes.

A l'heure où nous assistons au prélude des premiers pas de l'homme dans l'espace cosmique, il n'est pas sans intérêt de plonger par la pensée dans ce milieu intersidéral, qui recèle de si beaux joyaux, et si riche d'enseignements propres à rabattre notre fol orgueil de Terrien. La magnifique réalité d'Infini et d'Eternité qu'il nous démontre, nous amène inéluctablement à sortir de nos bassesses, nos petitesse d'ici-bas, nos luttes mesquines et stériles, enfantines, nos préjugés de toutes sortes si fortement enracinés; car désormais nous savons que tout est relatif, et que notre planète n'est qu'un atome tournoyant dans l'infini de l'espace, et que l'existence même de cet atome qui est notre habitat, ne dure que le temps d'un éclair au sein de l'éternité.

C'est le célèbre astronome FLAMMARION qui disait si justement: "Lorsque les hommes sauront ce que c'est que la Terre et connaîtront la modeste situation de leur planète dans l'univers; lorsqu'ils apprécieront mieux la grandeur et la beauté de la nature, ils ne seront plus aussi fous, aussi grossiers d'une part, aussi crédules d'autre part; mais ils vivront en paix, dans l'étude féconde du Vrai, dans la contemplation du Beau, dans la pratique du Bien, dans le développement progressif de la raison, dans le noble exercice des facultés supérieures de l'intelligence."

A ces paroles qui datent de plus d'un demi siècle, font écho

- 2 -

celles toutes récentes de SALKAZANOV (qui préside aux destinées du "Centre des Citoyens du Ciel"), extraites d'un de ses derniers messages qu'il lance de temps en temps, afin de montrer aux hommes de notre époque une voie nouvelle, grâce à la prise de conscience des réalités fantastiques de l'Univers au sein duquel nous évoluons; "Peuples de la Terre debout! Debout face aux étoiles! Les cadres de votre planète se sont effondrés! Vos frontières, vos nations, vos blocs n'ont plus de signification. L'Astronomie moderne relègue votre planète au rang des atomes en vous délivrant de la plus tyrannique des illusions: l'importance de la Terre (sur le plan de l'esprit). Les Spoutniks et, bientôt, les voyages interplanétaires vous en donneront une preuve de visu. Cessez donc le morcellement de votre planète et sortez votre esprit de ses cadres trop restreints. Ne soyez plus des aveugles. Le progrès rend caduques aussi vos luttes de régimes, puisqu'il vous permet d'instaurer l'âge d'or pour tous."

Les belles réalités que nous offre la Science du Ciel, tous ces mondes qui gardent encore leurs secrets, chacun en a entendu parler évidemment, surtout depuis le lancement des premiers satellites artificiels, mais nous pensons que les rivalités politiques et militaires, les luttes de suprématie qui se livrent au-delà de notre terre, ont sali aux yeux des hommes la dignité de ce noble sujet !

Oui! Ne vaudrait-il pas mieux que derrière tous ces agissements, ce déploiement de satellites, de fusées, et demain d'engins capables de prendre pied sur d'autres terres de l'espace, il n'y ait que la volonté de l'homme de conquérir un peu plus de Vérité, de Savoir, pour son édification, sans sortir des Lois éternelles de la Vie, sans les enfreindre en aucune façon. La prise de contact avec des êtres étrangers à la Terre est peut-être la bouleversante réalité de demain !

S'écarter de la Terre est une possibilité toute proche; mais pour que cela soit d'une utilité véritable, il conviendrait auparavant de prendre conscience de la place réelle que nous occupons au sein du Cosmos, et de n'agir qu'avec circonspection. Il faudrait se pénétrer de la réalité: à savoir, que nous ne sommes pas le centre de l'Univers, mais que nous ne sommes que l'un des multiples rouages du Grand Tout. Il faudrait agir comme un Citoyen du Ciel !

=====

PENSER INDIVIDUEL, PENSER UNIVERSEL

par A. CHATILLON - biologiste.

Dans ce nouvel article écrit spécialement pour nos lecteurs, notre collaborateur, Monsieur André CHATILLON, nous montre avec une criante évidence les multiples causes de nos malheurs accumulés ici-bas depuis tant de siècles; ce très intéressant document nous ouvre les yeux sur des points restés sans doute dans l'ombre pour certains de nos lecteurs.

Depuis les temps les plus reculés, les hommes - dans leur grande majorité - ont été habitués à penser suivant des normes purement individuelles. L'instinct de conservation a développé en eux un égoïsme d'autant plus fort que leur vie était menacée. Depuis lors et au cours des siècles, l'individu a renforcé cette notion humaine, plaçant l'humanité au dessus et souvent en dehors des autres formes de la création. Les religions ont favorisé un tel concept pour justifier la "royauté" de l'homme sur la nature. Nous sommes arrivés, si l'on peut dire, au point de saturation. De nos jours, l'individualité humaine est prépondérante. Nous pensons

humains, nous travaillons pour l'homme, nous voyons l'homme comme fin de nos efforts. Nous avons établi des traditions, des pensées-types, des règles de morale, des lois, toutes conçues dans l'idée de servir - ou d'asservir - l'être humain, au détriment presque toujours des autres formes qui nous entourent. L'homme est roi, principalement dans nos pays latins où le catholicisme a institué une hiérarchie basée sur le fait que nous avons le monopole de l'âme, les autres créatures n'en possédant pas.

Le résultat d'une telle conception nous est journellement montré par la situation mondiale et surtout par la situation de l'homme en face de la vie. A force de centrer l'intérêt sur l'individu, nous avons asservi la nature à nos désirs et à nos aises. Les découvertes continuelles de la science et leur application engendrent une complication incessante de la vie. D'une part, nous bénéficions d'avantages matériels nombreux, mais, d'autre part, nous en sommes de plus en plus esclaves. Le confort nous a rendu sensibles aux conditions atmosphériques. Nous sommes facilement victimes de la moindre anomalie extérieure, qu'il s'agisse d'une vague de froid... ou de chaud, d'une invasion microbienne ou virulente. En facilitant à outrance la vie physique, nous avons affaibli notre résistance naturelle. Nous possédons de merveilleux véhicules à moteurs. Hélas, la toxicité des gaz brûlés, le bruit, la suppression de la marche, sont autant de facteurs qui nous tuent lentement. L'air des villes est empoisonné, cancérigène. Nous avons voulu flatter le désir de lucre et cela nous entraîne au développement anormal de l'économie mondiale: surproduction d'abord et qui dit surproduction sous-entend rendement maximum. Or, pour obtenir ce rendement maximum, nous sommes contraints de lutter contre tout ce qui tendrait à le diminuer. Sur le plan industriel, nous forçons la production tant par l'automation que par l'esclavage de l'ouvrier dont le temps de travail, s'il est diminué par ailleurs, est calculé à la seconde près, tel que serait le cas d'un robot. Dans l'agriculture - qui doit primer, puisqu'il s'agit de la nourriture des hommes - pour obtenir ce rendement quantitatif, une attaque constante contre les agents destructeurs de récoltes est menée. Or, cette lutte est unilatérale. Premièrement, elle ne tient aucun compte de la vie des autres créatures, puisqu'elle entend les détruire systématiquement. Deuxièmement, les produits employés sont tous toxiques pour l'homme, soit directement parce qu'ils dénaturent les aliments, soit indirectement par leur cumulation dans l'organisme. En outre, la conservation, le transport à longue distance d'aliments délicats exige leur stabilisation; en d'autres termes, la suppression des principes vitaux énergétiques qui les rendent vivants et sains. La vie sur terre, qui pourrait être très intéressante, devient une course folle à la mort. Tout, en l'analysant soigneusement, nous éloigne de la vie saine. Nous mangeons mal, nous dormons mal, nous sommes nerveux, agités, inquiets. La radio, la TV, la presse, entretiennent cet état fébrile en excitant en nous divers courants: haine, violence, injustice. Pour "taper" l'oeil ou l'oreille, il faut des articles, des communications à sensation, à "suspense"; pour employer cet affreux mot du jargon cinématographique. On dirait que l'homme a besoin de vivre dans une perpétuelle agitation... et c'est vrai. La vie moderne nous a entraîné bien au-delà de ce que nous aurions été tenté de choisir en bonne et saine logique. Le "bonheur humain", but des grands courants religieux ou philosophiques, est devenu - par étroitesse de vues - une course égoïste à la satisfaction non pas précisément des désirs, puisque religions et philosophies s'entendent à les freiner, mais à la supériorité sur le reste de la création. A vouloir dominer le monde, à vouloir centraliser tout l'intérêt sur la personne humaine, à vouloir prolonger cette personne au delà de la vie,

l'homme a perdu le sens universel. C'est là - et là seulement - le véritable "péché originel". Vouloir supplanter Dieu en refaisant le monde à la mode humaine. Vouloir ignorer la vie et le rôle de toutes les créatures et de toute la création, c'était et c'est se subordonner au Créateur. La punition ne s'est pas fait attendre. Malgré la qualité et le nombre des découvertes et des applications mirobolantes de la science, malgré les garanties d'une absolution et d'un paradis, l'être humain se retrouve seul et nu derrière le monde illusoire qu'il a créé. Il essaie de s'accrocher aux nombreuses idoles qu'il a érigées pour justifier à ses propres yeux sa valeur prétendue supérieure. Ses écrits, ses discours, ses expressions artistiques sont là pour démontrer à la foule la grandeur de l'humain. Quoiqu'il puisse paraître hasardeux de dire une telle chose: la littérature de tous les temps, à très peu d'exceptions près, encense l'homme et ses sentiments. Les plus purs chefs-d'oeuvre des écrivains célèbres ne sont, en réalité, qu'un panégyrique à l'une ou l'autre classe de héros adulés par la masse. Même lorsque l'homme fait preuve d'humilité, il garde au dedans de lui la ferme conviction qu'il est malgré tout un être d'élite en face des autres créatures.

La situation du monde nous semble vraiment irrémédiablement compromise. Tout nous fait sentir que cette civilisation est dans une impasse dont elle ne peut plus sortir. Il est impossible, aujourd'hui, avouons-le nettement, d'instituer la paix. La paix ruinerait le monde économique tel qu'il a été établi sur de fausses données, mais tel qu'il nous fait vivre. L'institution de la paix - chose triste à dire - créerait presque immédiatement des dizaines de millions de chômeurs. De là aux conflits sociaux et à la guerre... il n'y aurait qu'un pas.

Le mal vient donc de très loin, il vient de notre idée de supériorité. Si nous voulions bien penser universel, si nous étions d'accord d'admettre Dieu à la base de tout ce qui existe, si nous nous rendions compte que la plus infime créature est une parcelle de Dieu au même titre et avec la même valeur que nous-mêmes, autres parcelles divines, alors nous pourrions changer le monde. Il serait encore assez tôt pour le faire, malgré le déséquilibre que nous accumulons depuis des siècles. Mais sommes-nous désireux de revenir à cette notion toute simple, sommes-nous vraiment prêts à reconnaître Dieu pour maître et ses créatures pour nos frères ? Je ne le crois pas. Tant de siècles d'égoïsme et d'individualisme nous éloignent de la vérité. Et pourtant, serions-nous moins individuels pour avoir accepté d'être une expression divine ? Certes non. Chaque être humain est une individualité bien caractérisée, avec des dons et des possibilités individuelles; chaque espèce animale, chaque plante a son rôle qu'une autre ne pourrait pas jouer. La véritable humilité n'est pas de marcher la tête basse, les mains jointes, l'air contrit. La véritable humilité c'est de se proclamer fils de Dieu et frère de tous, hommes, bêtes, plantes, minéraux, fluides, énergies et radiations. Cette attitude nous dicterait le respect que l'on doit à la création et la place à occuper dans le monde sans nuire à l'équilibre de ce monde.

Même si nous courons à la catastrophe, même si nous parlons dans le vide, il est bon, il est nécessaire que nous soyons conscients de notre responsabilité, que nous reconnaissons que le mal vient de nous et de nous seuls. Ce sera déjà un premier pas vers la rédemption. Peu importe ensuite ce qu'il adviendra de nous.

=====

L'HYDROPIsie ET LE CANCER

par Joseph ANDRE.

Nous publions ci-dessous la suite des très importants documents de notre collaborateur, Monsieur Joseph ANDRE, qui voue toute sa vie à de multiples recherches et travaux, trop souvent ignorés, et pourtant appelés à rendre service au genre humain. Rappelons que ce chercheur fût le collaborateur du grand savant Auguste LUMIERE, notamment au sujet de divers travaux sur le Cancer.

Une question qui n'est pas encore bien connue (la Science officielle ne le soupçonne même pas) car à notre connaissance jamais nous n'en avons entendu parler, c'est des relations qu'il y a entre le cancer et l'hydropisie où, pour être plus précis, certaines états hydropiques. Or l'hydropisie est une affection aussi dangereuse que le cancer.

Au cours de mes enquêtes de prophylaxie alors que je participais à la lutte contre les épidémies et était chargé des statistiques démographiques de la Ville d'Oran, j'ai fait des remarques judicieuses sur ces deux affections et le lien qu'il y avait parfois entre elles. J'ai vu deux collègues frappés d'hydropisie et, après être restés longtemps alités, se lever, paraître aller mieux à tel point que les analyses bactériologiques et chimiques du sang étaient devenues satisfaisantes et faisaient augurer une guérison prochaine, puis mourir terrassés par ce mal. J'ai eu moi-même plusieurs fois l'hydropisie, ma mère et mon père également et ceci m'a permis d'étudier cette maladie. j'ai connu des ascites (hydropisie de l'abdomen) et contemplé avec stupeur la face déformée horrible à voir de ma mère hydropique de la tête et je me suis toujours opposé aux piqûres lesquelles en la circonstance, aggravent toujours le mal, et ma mère en 1948 fut guérie de cette affection dont la cause était une intoxication alimentaire, mais hélas en 1956, je devais la perdre terrassée par une hydropisie d'une autre forme à l'âge de 82 ans! A cette époque, j'eus en même temps qu'elle une affection hydropique analogue et m'en suis guéri grâce à un remède que j'avais découvert et dont il a été parlé dans " Ici-Paris ". L'hydropisie dont mon père était atteint depuis 1916 (qu'il avait eu alors qu'il était mobilisé et en garnison à Mascara) semblait stationnaire depuis la ponction qu'il avait subie mais cela devait se transformer en cancer en 1952! Je n'en dirai pas plus: ces épreuves que j'ai subies démontrent qu'il y a souvent des relations entre le cancer et l'hydropisie. Tout terrain hydropique est aussi en même temps, un terrain à cancers. Il y a des rapports étroits et insoupçonnés entre ces deux affections et les observations personnelles que j'ai fait sur mon cas, démontrent que tout remède efficace contre l'hydropisie l'est aussi contre le cancer. En traitant mon hydropisie j'ai vu mon état cancéreux s'améliorer. Or, beaucoup de lecteurs seront également surpris, lorsque je leur affirmerai qu'il y a plusieurs microbes de l'hydropisie. Mes dispositifs que je dénomme " bio-analyseur humain " " l'analyseur sanguin " et le " révélateur microbien " permettent par syntonisation de se rendre compte des causes de certains déséquilibres vitaux et d'en déterminer le ou les remèdes. C'est ainsi que dans toutes les hydropisies il y a une insuffisance d'or dans l'organisme : Dès que l'on y a rétabli le taux normal de ce métal l'épiderme enflé se crève et la suppuration se produit. C'est ce que j'ai remarqué au cours de l'évolution de cette affection, au contraire, si l'or disparaît totalement du corps c'est la mort. Et, si, croyant bien

.. /

faire, on perce la peau d'un hydropique il se produit un choc brutal anaphylactique et on aggrave le cas en favorisant cette expulsion de liquides: la guérison devient impossible parce qu'on est contraint à renouveler ces ponctions les enflures réapparaissent toujours. Et, si l'on paraît guéri dans certains cas, on voit surgir à ces points de piqûres un cancer. Or, dans le cancer, il ne faut pas l'oublier, c'est le noyau de la cellule malade qui est devenue hydropique, semble enflé et s'étend à tout le protoplasme, d'où cette "anarchie cellulaire" dont parle Ménétrier pour donner une définition au Cancer. Dans ces affections le moindre choc, le moindre bobon, la moindre égratignure sont à craindre et font courir de graves dangers au malade. Ce sont des choses qu'on ne doit pas oublier car il y a entre le cancer et l'hydropisie certaines affinités et des relations insoupçonnées dont il convenait d'éclairer ceux qui ont le souci de leur santé.

=====

Un document d'une importance immense:

ETUDE DU SOL. (suite)

par Jeanne ROUSSEAU, Docteur en Pharmacie.

Nous poursuivons ci-dessous la publication de ce document, dont l'importance ne peut échapper à quiconque est soucieux de l'avenir de l'humanité, du grave problème de la faim dans le monde, et de la santé de tous. Rappelons que cette étude a paru dans la revue du "Pharmacien de l'Ouest" N° de Janvier 1959; nous insérons la plus grande partie de celle-ci, ne pouvant malheureusement, faute de place, la publier in extenso.

- Les conséquences du déboisement au profit de l'extension des terres labourables, allèrent cependant bien au-delà encore de ce qu'il était possible de prévoir.

Le labour s'effectuait jadis avec un outil à une seule dent, lequel fendait la terre sans la retourner, et suffisait à l'entretenir à la fois propre, meuble et fertile. Cet instrument primitif s'avéra toutefois d'utilisation impossible pour réaliser le défrichement après déboisement, lequel défrichement fut initialement effectué à la pioche. Mais le labour lent et dur impliqué par l'emploi d'un tel procédé, suscita l'apport d'une invention nouvelle; le versoir apparut, permettant à la fois un gain énorme de temps, et une facilité beaucoup plus grande du travail, du fait de la possibilité de traction animale. L'outil étant créé, et le défrichement ne suffisant pas à assurer la rentabilité de sa fabrication, il fallut lui trouver d'autres usages: ainsi naquit la charrue à versoir, issue d'un opportunisme économique, et qui fut dès lors employée pour le labour, remplaçant à elle seule et en une seule fois cinq ou six grattages manuels et superficiels de la terre, et opérant à elle seule encore un bouleversement nouveau de l'équilibre biologique du sol.

La méthode de travail rapide qu'elle apporta, fit tout d'abord abandonner la jachère, laquelle ne donne aucun bénéfice apparent, du fait qu'elle constitue une période de repos et d'enrichissement d'un sol momentanément non utilisé. Le miroitement de bénéfices supplémentaires, dus à la généralisation bien orchestrée de la culture de la pomme de terre et de la betterave, vint contribuer au succès de ce principe alors nouveau.

La couche arable du sol, condamnée à produire sans trêve, fut donc et est encore, consciencieusement et régulièrement retournée sens dessus dessous, et par conséquent soumise à une orientation inverse de la normale.

L'humus spongieux, agent protecteur de la terre, se trouve de ce fait enfoui; la terre arable, non protégée, divisée en mottes, séparées les unes des autres par de larges espaces vides, voit augmenter considérablement sa surface de contact avec l'air, et subit alors une dessiccation violente. Notons ici que cette dessiccation empêche d'ailleurs toute germination des graines s'il ne pleut pas peu de temps après les semailles, d'où l'inquiétude constante du paysan, qui doit compter sur le bon vouloir et l'à-propos de la météorologie, pour rendre au sol en temps opportun sous forme de pluie, l'humidité que le labour vient de lui faire perdre.

L'évaporation superficielle active résultant du labour au versoir atteint progressivement la couche profonde encore tassée, demeurant telle sous la couche ameublie; l'eau montant par capillarité à travers la couche profonde, subit une véritable aspiration, aboutissant à une évaporation active et brutale à la limite de séparation des deux couches, d'où la formation d'une croûte intermédiaire dure, due aux sels minéraux déposés par l'eau lors de son évaporation, croûte imperméable à l'air, difficilement perméable à l'eau du fait d'un ruissellement superficiel rapide et intense des pluies, qui désormais ne sont plus retenues par la couche absorbante et filtrante de l'humus. Cette croûte, connue sous le nom de "semelle de labour" constitue une véritable cloison étanche entre la couche superficielle et la couche profonde, formant ainsi un obstacle, parfois infranchissable à la pénétration des racines de certaines plantes dans le sol, notamment des racines fasciculées, et par conséquent des céréales. La flore bactérienne, variée et abondante, qui se tient normalement en presque totalité dans la couche superficielle, humide et poreuse, meurt dans la terre tassée et desséchée, et se trouve dans l'incapacité de remplir son rôle de décomposition et incorporation au sol des débris organiques qui lui sont fournis. Or le rôle des bactéries est considérable dans la production de l'humus; cette production, dans un sol riche et sain, est évaluée, d'après Lohnis, à 800 kg par hectare; elle crée ainsi un engrais permanent, remarquablement vitalisant, et jouant de plus un rôle énorme dans la libération d'acide phosphorique. Cet acide, d'après les recherches du chimiste suisse Paulus, existe dans un même sol en quantité variable suivant les saisons; l'amplitude des variations, de même que leur type propre, étant étroitement fonction de la constitution chimique du sol étudié: une adaptation de l'état biologique de la terre aux facteurs cosmiques ambiants se manifeste donc ici, adaptation chiffrable par un potentiel ionique.

La modification de cette biologie normale, implique une modification de la flore végétale susceptible de se développer électivement dans un sol donné, ceci en vertu du principe d'équilibre qui toujours tend à s'établir entre les êtres vivants et le milieu où ils se développent: il y a dans ce cas prolifération des mauvaises herbes, notamment à racines pivotantes, aptes à percer plus facilement la semelle de labour, mauvaises herbes qui apportent paradoxalement au sol la seule source d'enrichissement naturel de la couche arable superficielle. La prolifération va s'accroissant, à mesure que l'équilibre biologique va s'altérant, et aussi du fait que le labour au versoir enterre les herbes d'une année à l'autre, de sorte qu'elles surgissent en surface au labour suivant, pour se développer à nouveau dès la première pluie. Le procédé illusoire de nettoyage de la terre ne fait ici qu'handicaper sa capacité de production, qui est en réalité réduite du 1/3 du fait de la présence des mauvaises herbes; l'élimination de la moitié seulement des plantes parasites apporte un supplément moyen de récoltes de l'ordre de 25 %.

La facilité et la rapidité du travail au versoir, la possibilité de préparer la terre en une seule fois pour les semailles, ont de plus engendré l'habitude de semer tardivement et d'incorporer au sol, toujours grâce au versoir, un fumier pailleux et mal préparé; la perte d'azote, résultant de la préparation défectueuse des fumiers et composts est évaluée annuellement à 500.000 tonnes, soit, d'après Pfeiffer, le double de la production totale de nos usines. Or l'incorporation des éléments du fumier à la terre est toute différente, suivant le travail subi par ce fumier; l'incorporation normale résulte d'une fermentation, tandis qu'il y a ici putréfaction, d'où une modification totale de la flore microbienne et du pH du milieu ambiant, la flore de fermentation évoluant en milieu acide, et la flore de putréfaction en milieu alcalin. De plus, l'impossibilité de subsistance normale de cette flore dans les conditions biologiques modifiées du sol, fait que les produits d'amendement fournis restent en majeure partie inutilisés, soit enfouis en terre sans incorporation aucune, soit entraînés par le ruissellement; il arrive ainsi que le labour ramène en surface d'une année à l'autre, des paquets de fumier absolument intacts. C'est en somme la capacité de restitution au sol des éléments assimilables qui est réduite à néant, du fait de la paralysie de l'activité bactérienne; dans ces conditions, la réserve d'humus disparaît rapidement du fait des cycles successifs de la végétation, et ceci sans compensation aucune; la terre s'éclaircit progressivement, au lieu de rester sombre, à mesure que diminue sa fécondité. La capacité d'absorption et de conservation de la chaleur étant fonction de la proportion d'humus, grâce à son humidité et sa porosité, la terre qui en est dépourvue ne peut garder sa température constante, et subit au contraire intensément les variations de la température ambiante; alternativement brûlante au soleil et froide la nuit, elle se charge elle-même d'achever l'extermination des bactéries susceptibles de s'y trouver encore: la terre minérale est alors devenue inapte au développement de la vie.

La vie bactérienne n'est d'ailleurs pas seule touchée par l'emploi régulier du versoir " idole de fer " de l'homme moderne et ignorant. Une nuée de volatiles suit régulièrement le laboureur dans son travail, dévorant consciencieusement les vers de terre, mis à nu à la surface du sol; ceux qui subsistent, blessés par le soc, ou étouffés par le tassement et la sécheresse de la couche superficielle, sont dans l'incapacité de creuser leurs galeries, qui normalement s'enfoncent environ à un mètre, permettant à la fois l'aération de la couche profonde, et le drainage de la couche superficielle, tandis qu'ils fournissent au sol qu'ils ameublissent leur propre humus. Chaque ver de terre apporte par jour au sol une masse d'éléments organo-biologiques égale à la sienne; un sol cultivable en bon état contient, nous dit Pfeiffer, 250 à 350 Kg de vers par hectare, ceux-ci étant susceptibles de travailler annuellement, d'après l'évaluation faite au XIX^{me} siècle par Darwin, 25.000 kg de sol à l'hectare.

" La présence d'une importante quantité de vers dans une terre équivaut à l'existence d'un système permanent d'ameublissement de drainage et d'amendement de la couche arable, très important pour la fertilité et le développement de l'humus "

constate très justement Rémy, en déplorant la dangereuse inconscience de l'homme. Il faut en somme conclure à l'incompatibilité entre le système permanent d'entretien et d'enrichissement du sol que constitue la présence de vers de terre, et l'usage régulier de la charrue à versoir.

Il faut d'ailleurs noter que les dégâts commis par cet instrument furent tels en Amérique, que celle-ci en abandonna l'usage, réservant à l'exportation vers l'Europe la totalité de sa fabrication... et l'Europe, France y compris, continue à réclamer, acheter et utiliser le versoir, sous l'oeil apathique d'agronomes utopistes, esclaves d'un conformisme de bon aloi, et serviteurs inconscients pour la plupart de monstrueux intérêts privés, dont l'emprise politico-financière toute puissante, invisible et savamment déguisée, s'exerce depuis des siècles au détriment de l'intérêt général de l'humanité entière, qui s'achemine aveuglément vers sa perte.

" La terre arable est un organisme vivant, un être qui se suffit à lui-même dans l'ensemble de ses processus "

constate Pfeiffer dans sa remarquable étude sur la fécondité de la terre
(à suivre)

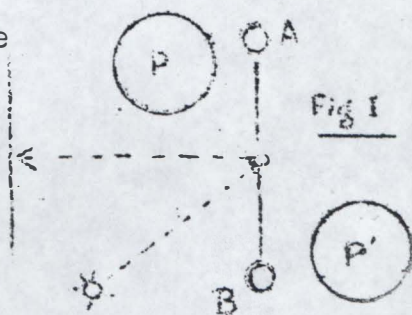
DEMONSTRATION DE CAVENDISH - ATTRACTION - TOURBILLONS - FLUIDITE

par " LE RAISONNEUR "

C'est avec un plaisir renouvelé que nous publions chaque mois les études instructives de ce chercheur, qui nous a apporté de multiples preuves mettant en évidence la fiction de l'attraction universelle; dans le prochain numéro, nous publierons un document sensationnel et inédit de notre collaborateur.

Dans la négation de l'attraction, le plus difficile à expliquer est l'expérience de Cavendish, laquelle visualise pour ainsi dire l'effet attractif.

Cette expérience est reproduite, quelque peu modifiée, au Palais de la Découverte à Paris. Il s'agit de deux grosses boules de plomb, P et P', fixes; entre lesquelles peut se mouvoir l'équipage A-B, constitué de deux petites boules fichées sur une traverse qui est suspendue au bout d'un long fil de torsion. L'ensemble, placé initialement tel que sur la figure I, l'équipage A-B se rapproche quelque peu des grosses boules, jusqu'à ce que la force de torsion du fil de suspension s'équilibre avec la force qui tend à rapprocher les masses.



Il faut une demi heure environ, et l'amplification de l'effet par le truchement d'un pinceau lumineux réfléchi par un miroir fixé sur la traverse et se projetant sur un écran éloigné, pour apprécier le déplacement. Mais le calcul, d'après les masses en présence, et la force de torsion du fil, permet de retrouver la constante K, de cette force dite d'attraction.

C'est donc très impressionnant. Cependant, si au lieu d'une force attractive, il s'agit d'une force poussante, le facteur K demeure inchangé. Par conséquent cette expérience montre " l'effet " mais ne révèle pas la " cause ". Nous devons donc nous appliquer à découvrir cette cause, sinon c'est une prétérition intentionnelle de parler attraction.

Ce rapprochement des masses est un mouvement, c'est-à-dire une manifestation mécanique, donc on doit pouvoir en décomposer la combinaison.

Invoker une attraction, c'est seulement suggérer une image. Quand on dit que deux masses s'attirent, il est évident que cela fixe tout de suite les idées sur ce qui a lieu. Mais adopter cette définition comme cause responsable, voilà qui n'est pas sérieux et bien peu compatible avec l'objectivité qui doit être propre à la science.

Comment pourrait-on expliquer l'attraction ? ... Déjà, pour que deux masses puissent s'attirer, il faut supposer un, ou des liens, enfin un attelage quelconque. Or ceci est en désaccord avec l'espace vide et sans nulle solution de continuité, tel que l'exige précisément ce postulat de l'attraction. Et ces liens, d'où viendraient-ils ? Serait-ce que les atomes pourraient comme les araignées, sécréter leur fil, et le ravalier ensuite pour assurer le rapprochement ? A moins que chaque atome ait son petit treuil individuel et un lance-harpon afin d'attirer à lui toute masse passant à sa portée ! ...

Personne ne peut admettre cela, alors pourquoi s'en tenir toujours à cette croyance simpliste d'attraction ??

Les scientifiques de toutes disciplines, qui usent et abusent de ce postulat ne réalisent donc pas que c'est insensé ?

Ne songent-ils pas, combien il serait important pour le savoir humain, de ne plus faire de la science à coups de chimères ?

Ne conçoivent-ils pas le prodigieux attrait intellectuel qui en découlerait ?

Ou bien, reculent-ils devant le fantastique remaniement que cela exigerait dans toutes les théories, de ne plus croire en cette mystique attraction, et de revenir à l'idée d'un espace plein; plein de cet éther si inconsidérément abhorré ?

Alors, n'est-il pas justifié d'être en courroux après tous ces scientifiques qui se complaisent dans l'immobilisme et nous privent ainsi de merveilleuses satisfactions intellectuelles ?

Aussi, essayons de leur montrer la voie à suivre et à prospecter.

L'éther et ses tourbillons apportent bien des éclaircissements. Persistons dans cette voie. Il est plus noble de chercher que de renoncer, passivement à comprendre. Et pour cela, sachons nous étonner. Ne négligeons pas ces petits riens, communs et journaliers; chacun d'eux contribuera à tisser le fil d'Ariane qui nous conduira vers la lumière.

En voici un, banal entre tous, figure II. Qui donc peut expliquer le pourquoi de la poussée d'Archimède ? ...

" Tout corps plongé dans un fluide reçoit une poussée dirigée de bas en haut, égale au poids du volume de fluide déplacé " ...

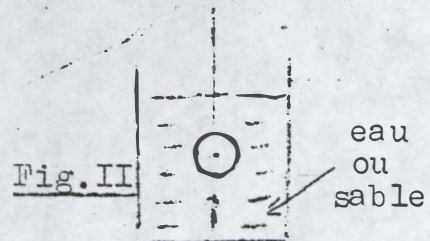


Fig. II

Cet énoncé est un résumé de ce que

l'on a constaté, mais il n'a rien expliqué.

Si au lieu d'eau, fig II, je mets du sable fin dans le récipient, le corps plongé ne subit pas cette poussée d'Archimède. Par contre, si le sable est agité de façon appropriée, alors la poussée réapparait.

Par exemple, si je place une bille au fond du récipient " même si elle est de densité plus forte que le sable " il suffira de tapoter le récipient un certain temps, pour voir la bille revenir en surface.

Il semble, que plus les particules constituant le milieu ambiant sont fines, et plus est énergique leur action sur les corps volumineux. Et la poussée verticale d'Archimède, paraît bien être plutôt, la conséquence d'une poussée LATÉRALE, agissant comme sur figure III, où les billes imagent les particules du milieu ambiant, qu'une force pousse à occuper tous les interstices libres.

Ainsi un pion de bois, bien plat, de jeu de dames ou jacquet, plaqué sur le fond, lui même bien plat, d'un bac plein d'eau, ne remonte pas immédiatement. Si on prend soin de ne pas agiter l'eau, le pion demeure un petit moment au fond. Ceci démontre bien l'action latérale.

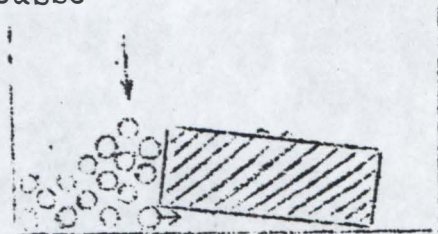


Fig. III

N'en serait-il pas de même pour l'apparente attraction. Voici figure IV, une boule 'A' immergée, suspendue à l'axe d'un moteur, lequel l'entraîne à tourner sur elle même et sur place. Approchons une autre boule B, immobile celle-là, suspendue à un bâton. Eh bien cette boule " pourtant plus dense que l'eau " est positivement attirée par la boule A, laquelle est attirée elle même par B, car elle n'est plus à la verticale "

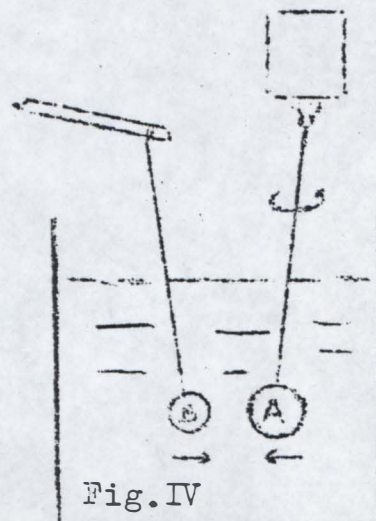


Fig. IV

Comment B est-elle attirée ? C'est tout simple, elle subit, ni plus ni moins, une poussée d'Archimède horizontale, dirigée vers le centre.

L'eau qui tourbillonne avec la boule A, tend, par force centrifuge, à peser contre les parois. (grandes flèches figure V) et non plus sur le fond.

Si le fluide ambiant(l'eau) est supposé constitué d'une multitude de petits grains, un peu comme du sable fin, ces grains, par force centrifuge tendent à combler tous les interstices. Dès qu'ils ont appui sur les parois, ou sur le fluide ambiant encore fixe; ils opèrent une poussée latérale derrière la bille B, qui, petit à petit, est ainsi refoulée vers le centre.

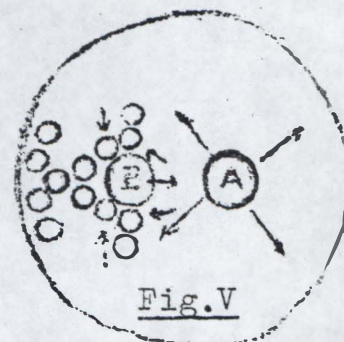


Fig. V

C'est qu'un fluide se comporte tout à fait comme s'il était formé d'une infinité de petites billes fort ténues. Et un agglomérat de billes a une particularité remarquable, qui est celle de ne jamais avoir un arrangement stable et régulier. C'est même cela qui assure la fluidité, en facilitant le roulement des grains les uns sur les autres.

Nous savons tous qu'autour d'un cercle, on peut tracer exactement six autres cercles de même rayon. On peut réaliser la même figure avec des billes, mais à la condition qu'elles reposent sur une surface plane. Il n'en est plus de même pour des billes en volume. On s'en rend compte en examinant un agglomérat de billes emprisonnées dans un filet. Là, il n'y a jamais plus de cinq billes autour d'une autre. Parce que les billes du dessus et du dessous tendent à les écarter. D'ailleurs, c'est encore arbitraire de parler de cinq billes autour d'une sixième; car en fait, elles sont toutes sur un plan différent. Cet entourage par cinq se retrouve en plusieurs sens, sans toutefois être généralisé, car il y a toujours un plan qui n'en compte que quatre. Si bien que les espaces entre billes ne sont pas uniformément égaux, ce qui, je l'ai dit, est la raison intrinsèque de la fluidité; parce que ceci réduit les frottements à contre sens.



La puissance de l'effort latéral s'explique... On sait que dans les fluides, les pressions s'exercent en tous sens. Il suffit donc d'un interstice trop grand dans l'arrangement des particules d'un fluide (présence d'un corps étranger) pour que la pression ambiante agisse sur ce point, fig. III, et oblige les particules à combler l'espace libre. Il y a effet de levier. D'un côté, tout petit déplacement du corps, vu l'infime petitesse des particules, et de l'autre, action prolongée, puisque la pression ambiante ne se relâche pas.

" La "battée" des chercheurs d'or en rivières, révèle cette action des grains tenus sur les corps volumineux.

Une pelletée de sable est jetée dans la battée, et, sous l'eau, cette grande assiette de bois est tapotée, battue (d'où son nom). Par ces coups, les grains de sable agissent latéralement sur les corps étrangers, lesquels y compris les pépites, surgissent du sable qui les refoule. Pourtant l'or est lourd, densité 19, plomb 11.

Le liquide qui s'échappe en jet d'un réservoir percé, montre cet effort du fluide, concentré sur un point faible. De même, il prouve la nature granulaire des fluides: liquides, gaz, éther. Car, on doit s'étonner que la force du jet soit conditionnée par la seule hauteur du liquide. Comment se fait-il que la largeur du réservoir n'intervient pas ? Pour un réservoir deux fois plus large, on s'attendrait à ce que la force du jet soit doublée puisque la masse d'eau poussante est double. Mais on voit fig.VII, où A est la colonne d'eau agissante, que B, colonne voisine, se saurait ajouter son action. Pour cela, il faudrait que le grain C se déplace ce qui alors soulèverait la colonne A. Donc annulation réciproque. Seule agit la colonne qui surplombe directement l'orifice. D'ailleurs durant l'écoulement, la surface de l'eau se creuse en A, juste au surplomb de l'orifice. C'est depuis la surface que les autres colonnes rejoignent A, et que le réservoir se vide.

Tout ceci prouve bien la mécanique granulaire des fluides, et confirme l'existence du fluide universel l'ETHER, sans lequel il est illusoire de prétendre expliquer l'apparente attraction des masses.

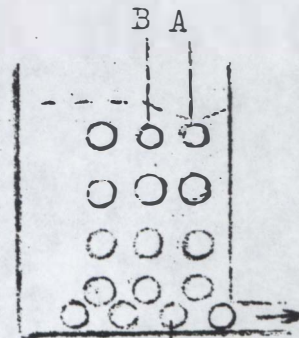


Fig. VII C

NOS LIVRES SELECTIONNES

Toute commande doit être accompagnée de son montant; les envois recommandés doivent être majorés de 60 francs par paquet.

Les règlements doivent être adressés, ainsi que la correspondance à M. R. VEILLITH, "Les Pins" LE CHAMBON SUR LIGNON (Haute-Loire)
C.C.P. LYON 27-24-26.

"Objets volants non identifiés" : 1°- MYSTERIEUX OBJETS CELESTES
Franco : 1935 Fr. (Aimé Michel)
2°- FACE AUX SOUCOUPES VOLANTES
Franco : 840 Fr. (Ruppelt)
3°- LE DOSSIER DES SOUCOUPES VOLANTES
Franco : 740 Fr. (Keyhøe)

Astronomie : 1° - L'ASTRONOMIE NOUVELLE (P.Rousseau)
Franco : 1040 Fr.
2° - NOTRE AMIE LA LUNE Franco : 615 Fr. (P.Rousseau)
3° - LES MYSTERES DE L'ESPACE et du TEMPS (H.P.Wilkins)
Franco : 990 Fr.

Alimentation rationnelle : 1° - ENQUETE SUR LE VEGETARISME (J.Dalemont)
Franco : 450 Fr.
2° - NOURRIS TON CORPS (H.Ch. Geffroy)
Franco : 260 Fr.
3° - LES HOUNZA, UN PEUPLE QUI IGNORE LA MALADIE Franco: 710 Fr. (Ralph Bircher)

Agriculture rationnelle : 1° - NOUS AVONS BRULE LA TERRE (M. Rémy)
Franco : 690 Fr.
2° - FECONDITE DE LA TERRE (Dr. E. Pfeiffer)
Franco : 840 Fr.

Dangers atomiques : 1° APOCALYPSE de l'ATOME (F. Gigon)
Franco : 975 Fr.
2° PAIX OU GUERRE ATOMIQUE (Dr. Schweitzer)
Franco : 190 Fr.
3° LE DANGER ATOMIQUE (R. Lautié)
Franco : 360 Fr.

Vivisection : 1° - LA VIVISECTION CE CRIME ! (Siephen Mac Say)
Franco : 690 Fr.

Problèmes vitaux pour l'homme : 1° JOIE DE VIVRE (André Châtillon)
Franco : 510 Fr.
2° REFLEXIONS SUR LA CONDUITE DE LA VIE
Franco : 885 Fr. (Dr Carrel)
3° BILAN DE LA CIVILISATION TECHNICIENNE
Franco : 770 Fr. (René Duchet)

Divers : 1° - LA FICTION DE L'ATTRACTION TERRESTRE ET LUNAIRE (Pradel)
Franco : 200 Fr.
2° - LA BATAILLE DU CANCER (Michel Rémy)
Franco : 690 Fr.
3° - LES DERNIERS ATLANTES (Paul Bouchet)
Franco : 780 Fr.
4° - LES PROPHETIES DES DERNIERS TEMPS (S.Jacquemin)
Franco : 750 Fr.

LA CROYANCE EN LA PREDESTINATION A-T-ELLE UNE BASE SOLIDE ?

par Robert BRASSY - Chroniqueur et Critique littéraire.

Je viens de lire le livre "L'Homme et son âme" par Henry BARS que j'ai beaucoup aimé, mais qui ne m'a pas apporté sur l'âme les éclaircissements que j'en attendais. J'espérais apprendre enfin la définition de ce qu'il faut entendre par ce terme lequel n'a jamais cessé de me tourmenter par la somme d'interrogation et de réflexions qu'il implique. Qu'est-ce que l'âme, en effet ? Est-elle, cette entité spirituelle sans laquelle

l'homme ne saurait résoudre une équation mathématique ou admirer la beauté d'un soleil couchant sur la mer paisible ? Cette croyance est celle qui est la plus communément admise mais sachant que les maladies du cerveau ou le bistouri d'un chirurgien peuvent ravaler l'homme au rang d'un être purement végétatif, c'est-à-dire privé de toute intelligence elle ne saurait satisfaire sa raison.

Il vient nécessairement un jour où le roseau pensant qu'est l'homme s'interroge avec angoisse sur le problème de l'éternité. Cette heure est venue pour moi et mes méditations en ce sens m'ont conduit à désertier le giron de l'église chrétienne. Je ne suis pas loin, en effet, de penser comme DOSTOIEVSKY qui fait dire à l'un de ses personnages : "Tant qu'il y aura au monde un enfant malheureux, un seul enfant malheureux, je ne pourrais croire à Dieu". (Or ils sont innombrables les chérubins torturés dans leur chair et dans leur esprit par un enchaînement de circonstances tragiques ou la férocité des hommes). Je suis prêt à faire mien le cri de révolte de MAETERLINCK : "Nous sommes les dupes d'un jeu cruel et incompréhensible; nous sommes les victimes d'un effroyable piège et d'une immense injustice; et quels que soient les supplices dont celle-ci nous accable, ils seront moins intolérables que l'éternelle Présence de celui qui en est l'auteur". Le grand écrivain savait cependant peser ses mots. Moi aussi. Si j'ai abandonné la foi de mes pères, c'est que j'ai acquis la conviction absolue que la croyance du monde chrétien en la prédestination est fausse, archi-fausse, car elle est logiquement la négation de toute idée de justice et d'amour du créateur à l'égard de ses créatures. A tout chrétien il a été inculqué que Dieu crée une âme lors d'une naissance, imposant à chaque être humain nouveau-né une destinée immuable, comme celle de l'infortuné JUDAS par exemple, sans le concours involontaire duquel - les chrétiens ne l'oublient que trop - JESUS n'aurait pu accomplir son oeuvre rédemptrice; un déterminisme en quelque sorte selon lequel chaque homme en naissant apporte avec lui le livre de sa destinée où le moindre de ses actes, du berceau à la tombe, se trouve consigné. Ridicule affirmation! Cela reviendrait, tout comme aux jeux de hasard, à tirer un bon ou un mauvais numéro lors de la naissance : s'il est bon, et j'entends par là : richesse, intelligence, santé, bonheur, etc... tant mieux pour toi, bien que tu n'aies rien fait pour mériter cette chance; s'il est mauvais, ce qui représente bon poids, bonne mesure de pauvreté, de maladies, d'une vie de chien sans coller, proprement dite, alors tant pis pour toi bien que tu n'y sois pour rien. Cette explication rationnelle implique nécessairement l'idée d'une divinité partielle, implacable et sanguinaire comme le Dieu de la Bible.

(à suivre)

ABONNEMENTS

1°- Abonnement 6 numéros: Ordinaires 150 francs; de soutien 300 francs

2°- Abonnement annuel (12 numéros): Ordinaire 275 Fr. soutien 550 Fr.

ETRANGER: mêmes conditions, par mandats internationaux ou autres moyens.

SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE

VERSEMENTS et CORRESPONDANCE: à adresser à M. R.VEILLITH " Les Pins "
LE CHAMBON SUR LIGNON (Haute-Loire) C.C.P. 27-24-26 LYON.

Collection de "LUMIERES DANS LA NUIT ": les numéros 1, 3, 4, 7, 9, 12, 13 sont épuisés; les autres sont disponibles à 30 frs l'exemplaire.

Le Directeur de Publication: R. Veillith; N° d'ins.Com.Parit: 35.385.
Imprimeur-éditeur : R. Veillith, Le Chambon sur Lignon (Haute-Loire)
Imprimé le 2ème trimestre 1959.